



FONDATION
FRANÇOIS SCHNEIDER

Annnonce des lauréats du concours 2015

« Talents Contemporains »

Concours International d'Art Contemporain

Vendredi 27 mai 2016 à 18 heures
à la Fondation François Schneider

SOMMAIRE

p.2 Communiqué de presse

p.3 Les finalistes du concours 2015
“Talents Contemporains”

p.25 La Fondation François Schneider

p.26 Le Concours “Talents Contemporains”

p.28 Informations pratiques

p.29 Accès

COMMUNIQUE DE PRESSE

Vendredi 27 mai 2016 à 18 heures

Annnonce des lauréats du concours 2015 "Talents Contemporains"

Concours International d'Art Contemporain

La Fondation François Schneider a pour vocation de soutenir la création contemporaine par l'acquisition d'œuvres réalisées par des artistes dont le talent est encore méconnu.

Chaque année la Fondation organise le concours "Talents Contemporains" pour mettre en valeur sept artistes s'exprimant sur le thème de l'eau.

Pour choisir les lauréats du concours 2015 "Talents Contemporains", des Comités d'Experts ont sélectionné les œuvres ou projets de **42 finalistes** parmi les **2 363 artistes candidats participants, originaires de 90 pays répartis sur les 5 continents.**

C'est le 27 mai prochain, que Jean-Noël Jeanneney, Président du Grand Jury International, annoncera les noms des lauréats du concours 2015 "Talents Contemporains".

Composition du Grand Jury International :

- Président du Jury : Jean-Noël JEANNENEY, Paris, France
- Michel GRILLI, Responsable des acquisitions d'art contemporain de la B.E.I, Londres, Grande Bretagne
- Daniel LELONG, Galerie Lelong, Paris, France / New York, Etats-Unis
- Rosa-Maria MALET, Directrice de la Fondation Miro, Barcelone, Espagne
- Alfred PACQUEMENT, Conservateur général honoraire du patrimoine, Paris, France
- Fabrizio PLESSI, Artiste italien, représente l'Italie à la 42^{ème} Biennale de Venise, 1986, Venise, Italie / Majorque, Espagne

Composition des Comités d'Experts:

- François DOURNES, Galerie Lelong, Paris, France
- Pierre-Marie EUDES, Conseiller artistique, France
- Bernard GOY, Conseiller pour les Arts Plastiques de la DRAC de la Région Alsace, Strasbourg, France
- François HEBEL, Directeur artistique, France, Fondateur de Foto/Industria, Bologne, Italie
- Sophie KAPLAN, Directrice du Centre d'Art Contemporain la Criée, Rennes, France
- Gianfranco SCHIAVANO, Directeur de la Galerie Häusler Contemporary, Zürich, Suisse
- Agnès SIRE, Directrice la Fondation Henri Cartier Bresson, Paris, France
- Auguste VONVILLE, Conseiller artistique, France

Les finalistes du concours 2015

“Talents Contemporains”

Exposition en 2017 à la Fondation François Schneider

Bina Baitel
Guillaume Barth
Clémentine b.
Muriel Bordier
Blanca Botero
Claude Cattelain
Mathilde Caylou
Julie Chaffort
Gregory Chatonsky
Marisa Culatto
Christobal De Oliveira
Manuel Diemer
Rebecca Digne
Marcel Dinahet
Ben Elliot
Antonio Fiorentino
Natalia Forcada
Guy Giraud
Laura Gozlan
Julien Grossmann
Natalia Jaime-Cortez

Oriol Jolonch
Zhang Kechun
Roman Krassoulia
Mathilde Lavenne
Pauline Lavogez
Fernando Martin Godoy
Aurélia Nardini
Akmar Nijhof
Jesus Pinto
Benoît Pype
François Reau
Olivier Robert
Belén Rodriguez-Gonzalez
Carolina Saquel
Loup Sarion
Alex Seton
Fanny Spano
Sophie Usunier
Florian Viel
Marya Yaborskaya
Collectif : Coline Caussade
& Sarah Clerval

Bina Baitel, née en 1977 – France
Fontaine gonflable, projet, Installation

Architecte de formation, Bina Baitel, artiste Franco-Israélo-Suédoise, mène une réflexion sur l'évolution des frontières entre objet fonctionnel et œuvre d'art.

Fontaine gonflable s'inspire à la fois de l'univers des produits gonflables et du langage architectural des fontaines urbaines.

Au croisement de l'édifice traditionnel et de l'objet industriel, des bouées superposées dessinent la silhouette d'une fontaine monumentale.

Source d'eau indélogeable par définition, la fontaine devient objet mobile et flexible.



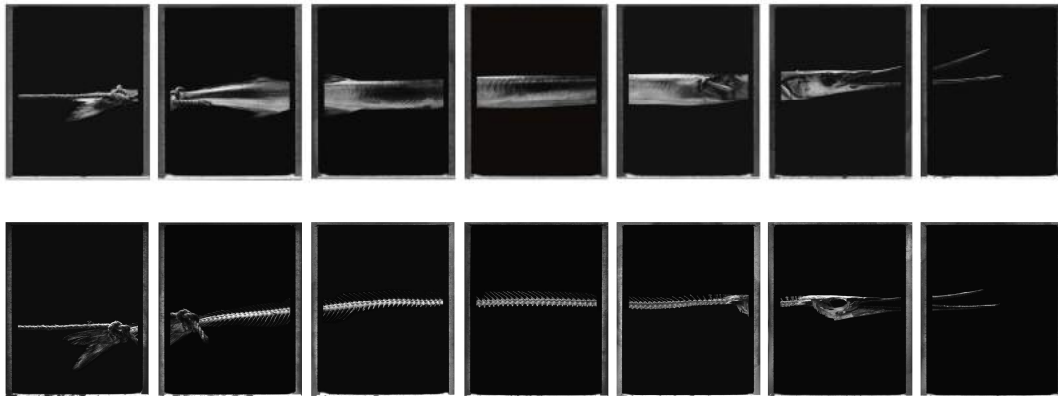
Guillaume Barth, né en 1985 - France
Le deuxième monde, 2015, Vidéo



La vidéo offre la vision subjective d'un objet en orbite autour de la planète Elina. Au cours de cette révolution, le glissement entre réel et imaginaire est permanent. L'horizon circulaire représente un point de repère mouvant mais toujours insaisissable. Le cycle du fini s'inscrit dans l'infini, celui du visible dans l'invisible, et cette gravitation induit un regard oscillant à la frontière entre deux mondes.

Le travail de Guillaume Barth se construit sur une énergie intériorisée, mais aussi métaphysique, pour s'inscrire dans une histoire élargie de la sculpture telle qu'elle se définit dans son acception postmoderne. Pour autant, ses travaux abordent des problématiques essentielles quant à la place de l'homme dans l'univers et de chacun dans l'espace social dans lequel il s'inscrit, ou dont il s'échappe ou voudrait s'échapper.

Clémentine b., née en 1964 - France
A un fil x, 2007, Photographies



Clémentine b. commence la série *À un fil x*, en 2004 et poursuit ce travail depuis lors. Ce titre, tout comme le morcellement engendré par les polyptyques, révèle la fragilité de la vie, le côté éphémère et transitoire de l'existence. Il peut avoir de multiples lectures selon que le regardeur s'arrête à ce qui est montré ou s'aventure dans les profondeurs abyssales de ce que peuvent dissimuler ces images.

Conscient/inconscient, présence/absence, intérieur/extérieur, surface/profondeur, clair/obscur s'y confrontent sans cesse.

Muriel Bordier, née en 1965 - France
Cours de natation n°2, 2015, Photographie



Photographe, Muriel Bordier aborde toujours ses sujets avec un goût certain pour l'humour. Elle élabore de petits mondes, révélant sa propre version d'une réalité qu'elle tourne joyeusement en dérision.

Les Thermes, son dernier travail, explore l'univers des piscines en y intégrant les pratiques sportives (cours de natation, plongeon) et les différents lieux (bassins, plongeoir, douches).

Blanca Botero, née en 1968 - Colombie
Oleoagua, 2015, Dessin

Le travail de Blanca Botero explore le paysage qu'elle interprète comme une composition plus culturelle que naturelle, le résultat de la coexistence d'êtres vivants, choses inertes et forces et relations invisibles comme des frontières, des stratifications et certaines relations de nature économique.

Son travail *oleoagua* (un mot inventé qu'assemble les termes eau et pétrole) est une profonde et documentée réflexion sur les ramifications occultes que les fuites de pétrole causent à leur alentour, et, en particulier, celles causées lors de l'accident du Golfe du Mexique de 2010.



Claude Cattelain, né en 1972 - France
Fabrica/Brighton - day 10 recovered, 2014, Vidéo



Absurdité du geste, possibilité de l'échec et de la chute mais aussi travail sur la connaissance et sa perpétuelle remise en question, Claude Cattelain tente de montrer notre fragilité face au monde qui nous entoure, à l'image de cette vidéo où il repousse inlassablement les vagues à l'assaut du rivage.

« Marcher sur place en creusant le sable sous mes pas ; percer des trous pour respirer et y voir clair ; élever inlassablement une structure volontairement instable ; construire une colonne en la commençant par le plafond ... Ce sont toutes des actions où mon corps s'épuise dans un équilibre instable, construisant et déconstruisant jusqu'à la démesure. »

Mathilde Caylou, née en 1985 - France
In-ondes, 2015, Installation

L'installation *In-Ondes* est constituée de 7 pièces en cristal. Elles sont soufflées dans des moules de rochers prélevés dans les Vosges, montagnes qui jadis portaient un glacier. Ces rochers sont disposés au centre d'une topographie de courbes concentriques, en témoignage de cette ère lointaine.

La fonte de la glace est perceptible de par la similarité visuelle et physique des matériaux

cristal/glace. Les ondes graphiques sont imprimées sur une bâche de forçage utilisée dans les serres de maraîchage. Mathilde Caylou façonne la matérialité de phénomènes géographiques et géologiques qui sont à l'échelle de l'homme : imperceptibles.



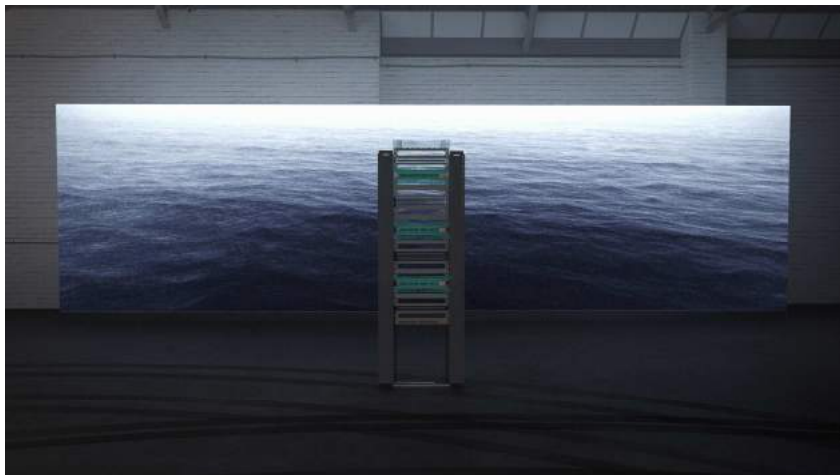
Julie Chaffort, née en 1982 - France
Montagnes noires, 2015, Vidéo



Julie Chaffort s'intéresse tout particulièrement à l'immensité et la vacuité des territoires, leur aspect désertique et délaissé mais également leurs rapports à la contemplation et à la méditation.

Ses films sont composés de tableaux teintés d'étrangeté, de surréalisme et de scènes absurdes qui reflètent un monde décadent et jubilatoire se déployant dans les décors de forêts mystérieuses et de lacs paisibles, troublés par l'irruption saugrenue de personnages dérangeants. Julie Chaffort a une inclinaison particulière pour le décalage (le passage du sérieux au burlesque, le basculement de situations et d'émotions, la durée et l'endurance). *Montagnes noires* est une vidéo de perte, d'errance. Tel un abandon sur les eaux, ces moutons sont condamnés à dériver sur un radeau.

Gregory Chatonsky, né en 1971 - France
Netsea, projet, Installation



Flux et reflux de l'océan, des données sur le Web. Un ordinateur va chercher sur Internet des informations sur l'eau : température, niveau des océans, vitesse des courants, etc. Il semble faire cette recherche de façon autonome comme guidé par sa propre volonté. Ces données chiffrées transforment l'image projetée sur un grand panorama : un océan totalement numérique dont les vagues changent selon les informations trouvées par la machine. L'atmosphère sonore varie également selon celles-ci.

Questionnant la relation entre l'océan naturel et la mer des données du réseau, *Netsea* montre combien les deux sont devenus inextricables.

Marisa Culatto, née en 1964 - Espagne
Flora 32, 2015, Photographie

Après une formation en photographie argentique à Grande Canarie et Barcelone, le travail artistique de Marisa Culatto s'est vraiment révélé lors de sa rencontre avec la photographie digitale. En effet, ses points forts consistent à pousser, rendre flou les frontières de la photographie dans un langage généralement associé avec d'autres médiums.

Les contraintes, la vie de famille et les rituels de la vie quotidienne sont les fondements de son oeuvre.

Elle est également intéressée par la notion de réalité comme construction; par conséquent, son travail aborde les contradictions, les perceptions erronées et/ou inclus un degré d'ambiguïté visuelle.



Christobal De Oliveira, né en 1976 - France
Vivariums, 2012, Vidéo

Christobal de Oliveira conçoit des espaces à investir où dialoguent technologies numériques et techniques traditionnelles (sculpture, peinture, dessin, film). Partant de l'idée d'altération, il explore la dimension intime de la mémoire individuelle et porte un regard sur les enjeux biologiques et éthiques que soulèvent nos choix collectifs.



Sa série de vidéos *Vivariums* évoque tant le monde des cabinets de curiosité que celui des Yōkai japonais. Des formes vivantes s'y déploient, comme capturées du fond des abysses, mutant au gré de la résistance de l'eau. Elles nous mettent face au spectacle de la nature modifiée par l'homme : comme si nous étions résolus à ne rien en dire, seulement capables d'activer le potentiel poétique de la catastrophe, à défaut d'en empêcher la venue.

Manuel Diemer, né en 1991 - France
Isula, 2015, Installation

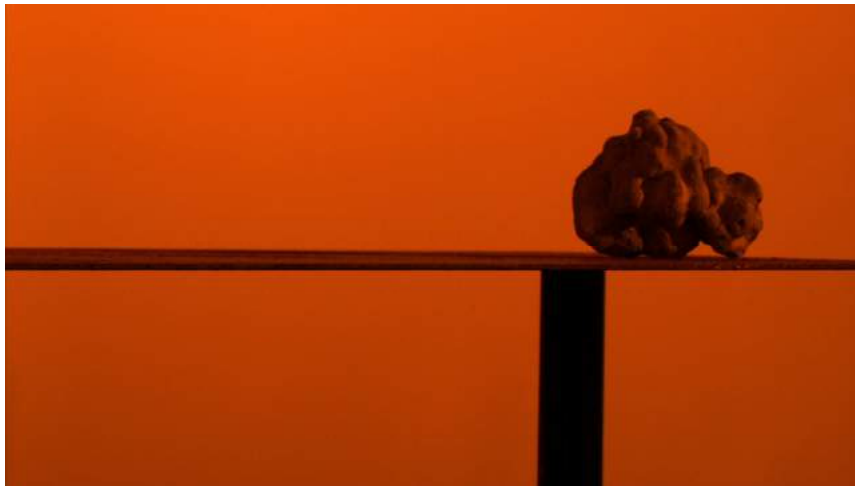


Après des études en design de produit à Strasbourg, Manuel Diemer s'est formé aux techniques de soufflage de verre au CERFAV à Vannes-le-Chatel (54). Il développe des projets qui s'attachent au processus de création et de conception.

L'installation *Isula* est une série de douze pièces en verre soufflé qui met en scène l'évolution d'un relief montagneux fictif. Deux sens de

lecture sont possibles: La genèse et le déclin de l'île. Pour générer cette série, l'artiste a utilisé un moule en bois qui se dégrade petit à petit au contact du verre chaud. Ce processus de dégradation renvoie directement au phénomène naturel d'érosion et à l'élévation du niveau de la mer.

Rebecca Digne, née en 1982 - France
Climats, 2014, Vidéo



Les films de Rebecca Digne sont des évocations énigmatiques qui saisissent l'espace de projection ou d'exposition comme un « lieu de résistance face au temps ». L'image, à la fois sujet et médium, est exploitée comme un territoire où s'entremêlent des enjeux liés à la question de l'attente, du temps, de l'identité, du geste ou du rituel.

Climats a été tourné dans l'atelier de Rebecca Digne au retour de son voyage au Japon. Au centre de l'espace est disposée une maquette de l'atelier à l'échelle 1/33 dont le sol est couvert de terre noire. Une pluie artificielle inonde la pièce et sature l'image. A partir d'un geste simple et non-narratif, Rebecca Digne démontre que le cinéma est moins une affaire de format que de syntaxe entre des espaces et des durées – quotidiens et rituels.

Marcel Dinahet, né en 1943 - France
Suite -1, 2015, Vidéo



Depuis le début des années 90, le littoral s'est imposé à Marcel Dinahet comme un espace de recherche privilégié, une zone/interface avec laquelle il dialogue régulièrement.

Cette jonction entre terre et mer, attire son attention par sa fragilité et sa constante mutation. Les conditions, si changeantes en fonction du climat, de la lumière et des marées, permettent de diversifier son rapport au littoral et de créer des images qui échappent à toute logique documentaire ou narrative.

Ben Elliot, né en 1994 - France
Resin 3, 2015, Sculpture

Ben Elliot conçoit sa pratique en tant que réseau dématériel.
La dématérialisation et l'existence sont traitées à tous les niveaux, de l'ampleur formelle aux interactions sociales.

Des œuvres - supports – autonomes et interconnectés - sujets et objets – contenus et contenant - sont enclins par leur transparence dans une esthétique perpétuelle de dissolution – physiquement réels et mentalement éliminés – questionnant leurs propres fondements et ceux de la matière - ce qui est - réalité.



Antonio Fiorentino, né en 1987 - Italie
Dominium melancholiae, 2014, Sculpture



Avec *Dominium Melancholiae*, Antonio Fiorentino s'inspire très largement des gravures de l'artiste allemand, Albrecht Dürer qui, pour beaucoup d'entre elles, sont teintées de noirceur et véhiculent un message nébuleux et profondément languissant.

Le mélange du zinc et de certains réactifs constitue le point de départ d'une réaction générative de végétation à la surface des particules chimiques. L'évolution de cette œuvre sculpturale se fait de manière autonome, l'eau devenant ainsi un environnement propice à la vie et à la croissance constante des éléments.

Natalia Forcada, née en 1981 - Argentine
Searching for big fish, 2014, Vidéo

Natalia Forcada est une artiste multidisciplinaire, qui a fait des expositions, résidences et a reçu des prix dans des endroits très divers et partout dans le monde.

Avec *Searching for big fish*, l'artiste parodie les reality shows, avec le point de départ d'un reality show qui est un concours de beauté pour des poissons.

Un poisson, ex-participant du *reality show* "Big Aquarium", parle sur son expérience dans le show et son retour à la maison. Ses écailles brillent trop pour ce reality show de beauté. La vie dans le show n'est pas heureuse mais la vie de retour au fleuve *de la Plata* non plus. Bienvenues au "Me Show", où l'anonymat est un spectre qui fait le tour du monde.



Guy Giraud, né en 1963 - France
Trois fruits déshydratés, 2015, Photographies



La cuisine, lieu, où se transforment les matières, où se croisent les matériaux les plus hétéroclites, est rapidement devenue, pendant trois, quatre ans le petit territoire de chasse photographique privilégié de Guy Giraud.

Les photographies de cette époque, fixaient le plus souvent des restes de repas, des piles d'assiettes, le chaos des objets domestiques occupant le plan blanc de la table de cuisine, brefs des moments instables. Les objets dans ces photos étaient encore situés dans leur contexte.

L'ensemble de ce travail photographique est resté en « stoemelings », c'est à dire « en douce » durant cinq années, seuls quelques-uns de ses intimes en avaient connaissance. Sa première exposition exclusivement concentrée sur ses travaux photographiques n'a eu lieu qu'en 2010.

Les travaux autour de la nature morte soumis à la fondation s'étalent sur presque dix ans et n'ont été encore présentés à un large public.

Laura Gozlan, née en 1979 - France
Skinny dip unsensory 1, 2015, Installation

La pratique de Laura Gozlan s'articule autour de films expérimentaux, de vidéos et d'installations visuelles assemblant sculptures, dispositifs de projection et objets. Elle s'intéresse aux utopies scientifiques ou architecturales et aux communautés que celles-ci fédèrent avec une prédilection pour leur représentation dans le cinéma de genre.



L'installation-vidéo *Skinny Dip Unsensory* recrée une cabine de projection augmentée. Le pinceau du vidéoprojecteur vient se diffracter sur des surfaces réfléchissantes : verres et sculptures -écrans en cire moulée. Ces opérations de défragmentation, de froissement et de dédoublement viennent percer la planéité de l'écran, donner accès à sa profondeur et restaurer un certain état liquide de l'image.

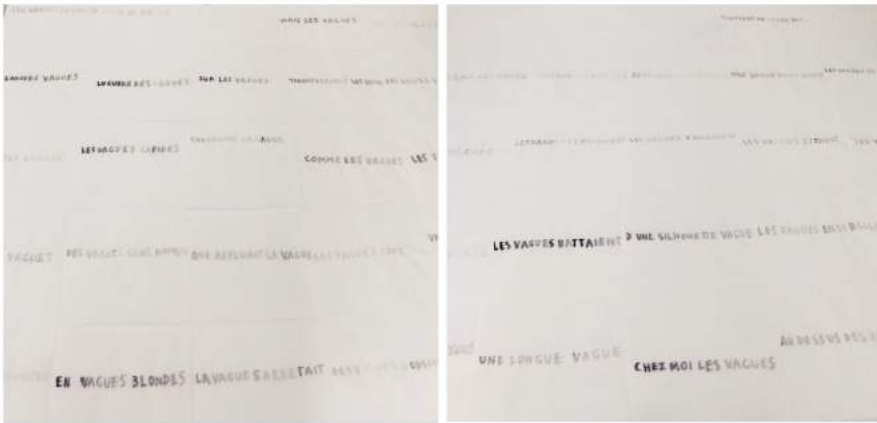
Julien Grossmann, né en 1983 - France
Marine affairs, 2014, Vidéo



Julien Grossmann interroge au travers de ses installations différentes facettes de la mondialisation et ses dynamiques. Explorant une diversité de médias tant visuels que sonores, ses projets font se télescoper différentes échelles et temporalités, confrontant des spécificités culturelles et géographiques à une perspective globale et aux enjeux qui l'accompagnent : énergies transports, géopolitique...

L'installation vidéo *Marine Affairs* évoque l'entreprise commune de régulation de l'espace océanique et maritime, un ensemble de territoires immense et fluide par nature ; un espace de dialogues et de frictions où se projettent les intérêts et visions des nations par-delà leurs propres frontières, et des individus qui l'empruntent.

Natalia Jaime-Cortez, née en 1983 - France
Le vague et les vagues, 2015, Dessins



Les gestes que Natalia Jaime-Cortez développe apparaissent comme une longue conversation exploratoire entre elle et les matériaux du monde. Passant allègrement de la performance physique au dessin, et du dessin de nouveau au geste, l'artiste semble prolonger un seul et même mouvement qui serait celui de la danse.

En 2013, elle commence à plier son papier, qu'elle trempe dans des bains d'encre, et de ce geste naît le dessin. *Le vague et les vagues* met en relation un grand format issu de cette pratique du pliage, avec 64 dessins où sont relevées toutes les occurrences du mot « vague » dans le livre de Virginia Woolf *Les vagues*. Les lignes formées par le pli ainsi que les mots affleurent à la surface de la feuille telle des vagues. Cette œuvre appelle à la contemplation face à la simplicité de ce mouvement répétitif renvoyant au cycle et au passage du temps.

Oriol Jolonch, né en 1973 - Espagne
Fuente de ambrosia, 2011, Photographie

Le rapport complexe de la réalité à la fiction dans la représentation artistique est un axe central de la réflexion d'Oriol Jolonch.

Ses voyages l'emmènent à s'interroger sans cesse sur les perspectives et l'aspect fantasmagorique d'illustrations comme avec *Fuente de ambrosia*, œuvre dont la symbolique, volontairement très succincte, permet une large interprétation, incitant ainsi le spectateur à confronter les oppositions stylistiques et à imaginer de manière autonome l'histoire derrière l'image.



Zhang Kechun, né en 1980 - Chine
The yellow river, 2012, Photographie

Pendant plus d'un an, l'artiste photographie les rives du fleuve à la chambre photographique en se déplaçant sur son vélo pliable. Décidé à représenter le paysage tel qu'il l'a perçu, Zhang Kechun capture le côté sombre de la modernisation de son Pays : inondations dévastatrices, pollution et changements radicaux de l'environnement rural. Pourtant, en dépit d'illustrer les ravages de cette course effrénée à l'industrialisation, les photographies de Zhang Kechun semblent être porteuses d'un message d'espoir. Leurs couleurs pastel et leur lumière éthérée nous renvoient à un paysage fluvial doux et rêvé.



L'œuvre *The yellow river* nous montre un homme solitaire sur un îlot, en pleine conversation téléphonique. Celui-ci est un batelier, en charge de transporter les groupes de touristes sur son canot pneumatique. Dans cet étrange scénario, le seul être humain apparaît comme microscopique face à une étendue d'eau à perte de vue, peut-être une allusion à la puissance démesurée de cette ressource si précieuse.

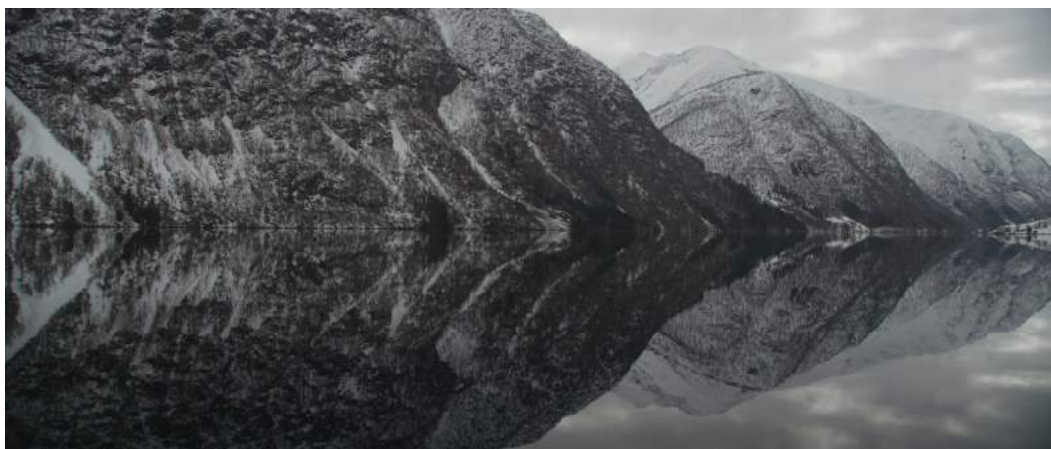
Roman Krassoulia, né en 1991 – France
Acqua alta, 2015, Vidéo



Son travail est porté sur la fiction et la mise en scène à travers le cinéma, la vidéo, la bande dessinée et récemment l'installation artistique. Il confronte le spectateur face à l'origine sémantique des mythes qui composent ses œuvres. Toute sa réflexion interroge le geste et son interprétation à travers le point de vue explicite de personnages, dans un jeu de recul entre la fiction et son point d'ancrage dans le réel.

Acqua Alta est un projet initié à Venise, autour d'une réflexion avec l'architecte Skander Mokni à propos des zones intertidales (entre les marées). La vidéo invoque une vision post apocalyptique d'un monde submergée, les continents ont disparus, la planète est désormais une constellation d'îles, un territoire d'eau où la société des hommes s'est déconstruite. Mais l'espoir est ailleurs, comme une promesse qui prend corps par le biais d'un message enregistré promettant l'existence d'un nouveau continent, à l'abri des marées.

Mathilde Lavenne, née en 1982 - France
Focus on infinity, 2015, Vidéo



Après avoir initié sa pratique artistique autour du dessin, Mathilde Lavenne oriente en 2011, sa démarche vers les technologies émergentes et les outils numériques par l'écriture de courts-métrages et la réalisation d'installations interactives. Elle intègre en octobre 2014 la promotion Alain Resnais du Fresnoy à Tourcoing.

Focus on infinity est un film chamanique, hypnotique et kaléidoscopique qui explore la force créatrice présente dans chaque partie infime de l'humanité. Cette expédition sensorielle en forme de fjord-movie nous rappelle que la pensée de Lavoisier est, elle aussi, infinie : rien ne se perd, rien ne se crée, tout se transforme.

Pauline Lavogez, née en 1991 - France
Vu d'ici, 2014, Vidéo

Vu d'ici est une tentative de défiance de la force attractive. Nous sommes noyés dans un fragment du monde que l'on ne peut situer ni dans l'espace, ni dans le temps. Dans cette vidéo, ce sont nos limites physiques comme allégoriques qui sont questionnées. Tel un miroir, *Vu d'Ici* nous mets face à notre condition d'être humain, notre vulnérabilité face au monde, tout en rappelant que ce contre quoi nous luttons avec tant d'énergie, peut parfois être vaincu par un lâcher prise.



Son œuvre remet en question notre positionnement face à l'enfermement. Les vidéos de Pauline Lavogez questionnent les limites. Elle cherche à expérimenter des pulsions, les faire naître, étudier la puissance de l'être, de la relation, de la vie : leur fragilité.

Fernando Martin Godoy, né en 1975 - Espagne
Water guardians, 2015, Photographies

Water guardians est un ensemble de montages photographiques réalisés par Fernando Martin Godoy et qui mettent en exergue des édifices stupéfiants et mystérieux aux abords de lacs et d'océans. Le titre de l'œuvre suggère de ces bâtisses utopistes qu'elles ont un rôle protecteur et défensif et qu'elles entretiennent un lien fort avec le reste des paysages associés.

Semblant surgir tout droit de l'Antiquité, période relative à l'influence divine des sépultures et de certains monuments, la principale caractéristique de ces images reste le jeu de la texture et de l'échelle pratiqué par l'artiste.



Aurélia Nardini, née en 1989 - France
L'oreille d'or, 2015, Installation

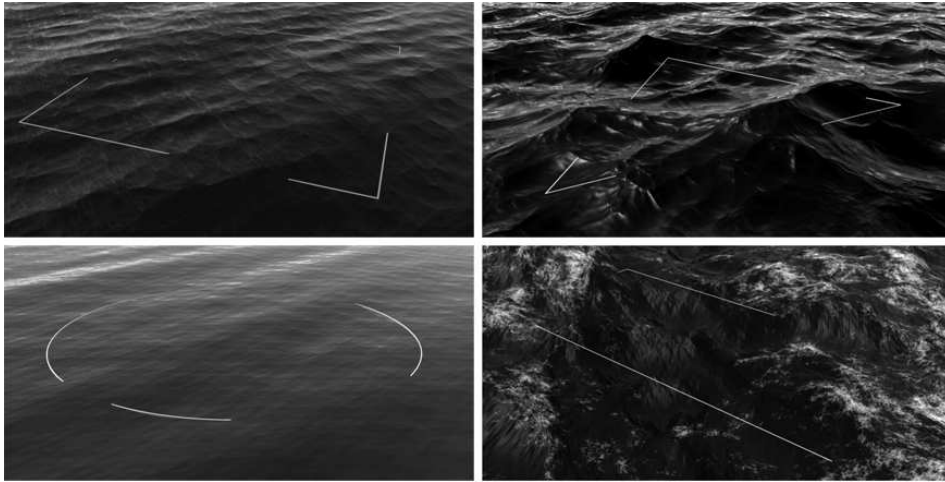


À travers une pratique transdisciplinaire, Aurélia Nardini interroge les situations d'écoute à travers ses compositions, performances et installations. Plasticienne et musicienne, elle est diplômée d'un DNSEP obtenu à l'école d'arts de Nantes puis d'un Post-Diplôme Art et création sonore à l'école d'arts de Bourges. Ses pièces se cristallisent autour de rencontres, de lieux

chargés d'histoires, dans une démarche à la frontière entre documentaire et fiction.

Dans un sous-marin nucléaire d'attaque, l'arme la plus puissante est celle de l'ouïe. Sous les mers a lieu une véritable guerre acoustique menée par ceux qu'on appelle les oreilles d'or. Possédant une ouïe extrêmement fine, ils sont capables d'identifier un navire, la direction et la vitesse qu'il prend, rien qu'en l'écouter. Cette table interactive, inspirée librement du jeu de bataille navale, permet au visiteur d'écouter une ancienne oreille d'or qui tente de reconnaître des sons, amplifié par les compositions de l'artiste qui vous plongent dans un bain subaquatique bouillonnant.

Akmar Nijhof, née en 1976 – Pays-Bas
Seascapes, 2015, Vidéo



Pour Akmar Nijhof, *Seascapes* évoque l'idylle de la nature et la science, le rapport empathique et conflictuel entre ces deux concepts philosophiques très éloignés l'un de l'autre.

Un comparatif entre la pensée de l'Homme et celle de la machine est matérialisé par des formes géométriques, quatre mouvements de mer se rencontrent et échangent dans des rythmes saccadés, décrivant de fait le modernisme et l'adaptabilité de l'esprit humain, le progrès dans le domaine du numérique et de la simulation.

Jesus Pinto, né en 1973 - Espagne
Watermotion 1, 2014, Vidéo



Explorant les limites de son environnement dans *Watermotion 1*, Jesus Pinto procède à une série de réalisations iconographiques alliant concepts biologiques et formes géométriques à des gestuelles du corps bien spécifiques.

La vidéo, filmée sur le mur de sa maison, devient un support tapissé d'estampes transcendantes et vertigineuses peintes à l'eau ; élément qui métaphorise le flux constant d'émotions véhiculées par l'artiste lors de ses expérimentations artistiques.

Benoît Pype, né en 1985 - France
Chutes libres, 2013, Installation

Le travail de Benoît Pype s'applique à capter les manifestations quasi-imperceptibles des changements d'état de la matière en portant une attention toute particulière sur le familier, l'anodin. Benoît Pype expose successivement lors de la première session des Modules du Palais Tokyo à Paris en 2012, et l'année suivante à la 12^{ème} Biennale de Lyon.

L'installation *Chutes libres* de Benoît Pype est née de la chute d'une goutte de métal en fusion dans un volume d'eau, engendrant une variété de formes spontanées aux contours inattendus. Ce procédé est inspiré d'un rituel divinatoire au cours duquel l'observateur livre une vision de l'avenir.



François Reau, né en 1978 - France
I land, projet, Installation



Artiste pluridisciplinaire, son travail s'articule principalement autour du dessin et de l'installation dont les dernières œuvres ont été présentées dans le cadre de Lille 3000, Mons 2015 Capitale Européenne de la Culture ou encore au Musée des Beaux-Arts de Menton.

Son projet se compose d'un dispositif plastique qui allie dessin et installation. Lequel agit comme un repère visuel dans

l'espace et interroge l'orientation, le temps ainsi que notre condition humaine. C'est une sensation immatérielle qu'il tente de nous faire partager à travers cette installation.

Olivier Robert, né en 1970 - Belgique
Barrières de jalons, 2012, Photographie

Photographe et architecte paysagiste, Olivier Robert base sa démarche sur une expression minimaliste depuis plus de 25 ans. Utilisant principalement les poses longues, il a consacré la majeure partie de son travail aux paysages et aux lacs à la recherche permanente de constructions et de traces laissées par l'homme sur les rives.

Intemporalité, simplicité et parfois mystère sont des caractéristiques importantes de son travail. Elles renforcent ses compositions monochromes qui ne sont pas sans évoquer l'univers de la peinture à l'encre asiatique dans laquelle l'auteur puise notamment son inspiration.



Belén Rodriguez-Gonzalez, née en 1981 - Espagne
Unidiverso, 2014, Vidéo



Projet débuté à Rome en 2012, *Unidiverso* contient une fresque de références archéologiques et théâtrales, agrémentée de l'idéalisme des mouvements artistiques et avant-gardistes du 20^{ème} siècle.

A travers les épaves en plastique qui flottent à la surface de l'eau, Belén Rodriguez-Gonzalez évoque l'observation de Ludwig Wittgenstein, philosophe autrichien, qui affirmait qu'esthétiquement, le miracle est que le monde existe, suggérant ainsi que le monde lui-même est la raison pour laquelle la création subsiste.

Carolina Saquel, née en 1970 - Chili
Cuero vivo, 2010, Vidéo

Gestes corporels, l'histoire de la peinture et ses genres, l'observation de la nature dépouillée de toute présence humaine; des références cinématographiques et documentaires constituent quelques-uns des points de départ du travail de Carolina Saquel en vidéo et en photographie.

Par le biais d'une temporalité souvent dilaté, elle explore la perception du temps et de son passage, le mouvement et ses modulations afin de faire émerger l'étrangeté dans ce qui est apparemment banal.



Loup Sarion, né en 1987 - France
Thirsty in the pool, Projet, Installation



Gazeuse, liquide, collante, vaporeuse, la fiction narrative de Loup Sarion s'organise à base de fluides. Ecouant leurs propriétés sous ou sur les panneaux de verre transparents, réfléchissants, les drapeaux en fibre synthétique, ou s'égouttant d'un long tube pendu à un tuyau, déversant leur sève, les liquides de Loup Sarion ont quelque chose de séminale, de poreux, d'acide et d'agressif.

Pétillants, ces flux régissent une installation de l'artiste sous forme d'esplanade, qui rejoue un mobilier urbain déserté de fonction. Les liquides fuyants s'évaporent alors en bulles, se déposent en tâche, coulent. Dans cet espace transitoire, inhabitable, cette salle d'attente, ce hall d'entrée ou cette vitrine de grand magasin, le cocktail coloré et sucré entame son processus de digestion. Posée, suspendue, en équilibre, l'image explose alors comme une bulle de soda, imprègne certaines surfaces de sa silhouette par transfert ou décalcomanies, se dépose sur d'autres sous forme de tâches de résine colorée, dessine une flaque de miel sucrée, épaisse. Comme une architecture en sommeil dont on aurait sculpté certains détails, tout ici est prêt à reprendre. Désirs, produits et cultures transpirent et mélangent leur flux, comme rincés dans la chaleur humide d'un centre de Fitness, comme si trop de soleil les avait fait fondre.

Alex Seton, né en 1977 - Australie
Deluge in a cup, 2015, Sculpture



A travers l'installation *Deluge in a cup*, Alex Seton s'inquiète de la répartition inégale des ressources naturelles et fondamentales telle que l'eau, dont la pénurie dans certaines zones de l'hémisphère sud oblige les populations locales à se déplacer.

L'équilibre instable de l'œuvre traduit le quotidien laborieux de ces peuples et leur ténacité face à une nature délicate et hostile où les tentatives de survie s'accordent avec l'espoir affirmé d'une vie meilleure.

Fanny Spano, née en 1993 - France
La grand-mère, 2015, Installation

Après l'obtention du DNAP avec les félicitations du jury à l'École supérieure d'art d'Aix-en-Provence, Fanny Spano poursuit ses études à l'École nationale supérieure d'arts de Cergy-Paris où elle approfondit ses recherches en installation, écriture et performance.

Son intérêt pour les expériences concrètes à échelle humaine, l'amène à monter plusieurs projets artistico-curatoriaux avec atelier, concert, conférence, proposées au public local.

Actuellement en Erasmus à l'Accademia di belle arti di Brera à Milan, en scénographie et pratiques curatoriales, elle affine son questionnement autour de la relation artiste, commissaire d'exposition et critique.



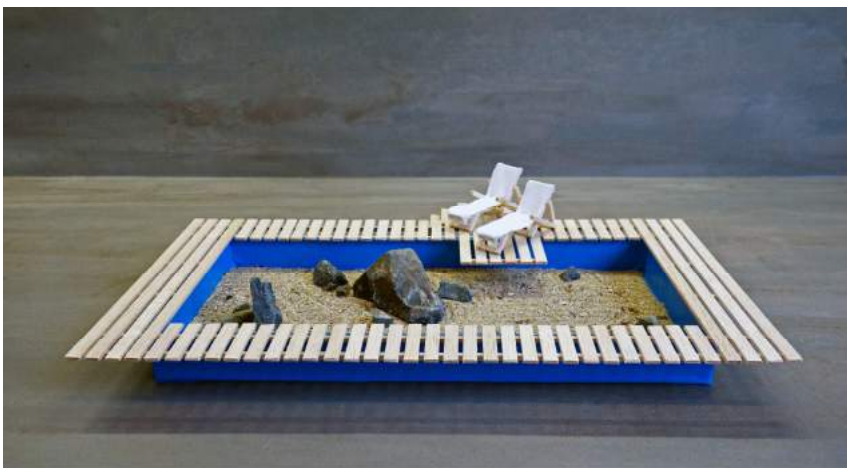
Sophie Usunier, née en 1971 - France
Phishing, 2008, Installation

Phishing flotte entre deux eaux où nous sommes nous-mêmes les proies, les poissons attirés par les couleurs, les formes et la matière, charmés et hypnotisés par cette constellation suspendue.

L'œuvre de Sophie Usunier, qui vit et travaille à Metz et Milan, est peuplée d'images et d'objets du quotidien qu'elle met en circulation de manière à déstabiliser les repères archétypaux de nos sociétés.



Florian Viel, né en 1990 - France
Le jardin de wudi, projet, Installation



De son pays occidental tempéré, Florian Viel regarde le monde tropical. Il l'observe par le biais de différents filtres dont les récits de navigateurs depuis la Renaissance, les romans d'aventures, ou encore les explorations scientifiques... Il n'a pas de radeau pour observer les

toucans depuis la cime des arbres mais étudie un système qui trouve sa source dans ce que l'on considère vulgairement comme "monde tropical". Il est constitué d'un nombre important d'échantillons prélevés dans cette immensité, mais dont on n'aurait pas noté l'exacte provenance puisque toutes ces origines sembleraient avoir comme dénominateur commun d'être tropicales. Pas besoin de s'embêter à indexer lorsque l'on parle de clichés.

Le jardin de wudi est donc à sa manière une hybridation qui reprend ces constats, les mélanges, pour en retirer une essence mais qui en aucun cas essaie d'annihiler la symbolique des éléments qui se rencontrent. C'est un bassin, c'est un jardin zen, c'est un lieu de méditation, un bain de soleil, un ponton, c'est un haïku, une piscine, un archipel d'îles fantastiques, c'est un fantasme, c'est un rêve mais aussi une Histoire compilée, compressée dans une installation plastique.

Marya Yaborskaya, née en 1986 - Espagne
Styx, 2015, Installation



Styx est une réflexion sur l'âme à travers l'eau. Associant le thème du passage de vie à trépas que porte le fameux fleuve mythologique, à un univers aquatique abstrait, Marya Yaborskaya propose une expérience métaphorique du corps vers l'inconnu.

Partant d'un souffle, des paysages se créent dans une perte d'échelle et de réalité. Ce voyage est alors conté à rebours proposant un questionnement autour des images qu'on observe, noyée dans une boucle intemporelle jusqu'à sa source – nous-mêmes.

Collectif Coline Caussade, née en 1989 & **Sarah Clerval**, née en 1989 - France
Manière noire, 2014, Installation



Ce collectif est composé de deux artistes plasticiennes, l'une attachée aux récits et l'autre à une physique simple des choses. A partir de cette rencontre d'expériences elles décident en 2014 de travailler sur un projet commun : *Manière noire*. Le ciel des antres du glacier ruisselait

Manière noire expose un récit de paysage. Et alors que cette île est le décor habituel de nombreuses images, elles ont tâché de la peindre avec leur propre palette, l'esquisser par un vocabulaire qui lui est propre : l'eau est tantôt pluie à la fenêtre, tantôt figée en haut des glaciers sous des tas de cendre. Les pierres se déplacent sur la glace.

La Fondation François Schneider



Créée en décembre 2000, et reconnue d'utilité publique en 2005, la Fondation François Schneider poursuit les deux actions, que, dès le premier jour, son fondateur voulait mettre en œuvre : permettre à des jeunes défavorisés d'accéder à l'enseignement supérieur et accompagner des artistes contemporains, qui ont besoin d'être soutenus aujourd'hui pour être reconnus demain.

Situé dans le village alsacien de Wattwiller (France), le centre d'art contemporain de la Fondation offre à ses visiteurs plus de 2 500 m² d'espaces d'expositions dédiés au thème de l'eau. A travers différentes initiatives dont le concours « Talents Contemporains », la Fondation soutient des plasticiens dans le développement de leur carrière, notamment par l'acquisition de leur œuvre et une importante mise en lumière de leur travail.

À l'origine du projet - Vœux de François Schneider

« À toutes les époques, sans l'intervention du mécénat, rares seraient les artistes qui auraient réussi à traverser les siècles ».

À la mesure de ses moyens, François Schneider souhaite s'inscrire dans cette tradition en menant un projet en phase avec son époque. Il a désiré ainsi venir en aide aux artistes contemporains qui ont besoin d'être soutenus aujourd'hui pour être reconnus demain.



Le concours “Talents Contemporains”

Dédiée à la création contemporaine sur le thème de l’eau, la fondation a pour ambition de permettre chaque année à des artistes encore méconnus de révéler leur talent. A travers le concours “Talents Contemporains”, François Schneider souhaite soutenir ces créateurs par l’acquisition de leurs œuvres et leur mise en valeur.

Objectifs du concours “Talents Contemporains”

- Inciter les artistes à s’approprier ce thème qui appartient à l’histoire de l’art depuis toujours.
- Les amener, par leur geste artistique, à réfléchir, à regarder, à analyser et critiquer, à détourner et utiliser l’eau, ses propriétés, ses symboles, ses outils, ses enjeux.
- Offrir aux artistes une visibilité auprès de tous les publics.
- Favoriser l’échange et leur mise en réseau avec les acteurs culturels.
- Éveiller le public, notamment les plus jeunes, à l’art contemporain, et leur permettre, à travers le thème de l’eau, de ressentir et de mieux percevoir la diversité des regards.

Présentation du thème : l’eau

L’eau, essentielle à la vie et au développement de l’humanité, est multiple et singulière.

Elle est symboliquement un des quatre éléments naturels qui, avec l’air, le feu et la terre, composent l’univers. Elle est au cœur des mythes et des religions. À la fois signe et symbole, elle change de forme en permanence. L’eau est certes une ressource naturelle mais pour une grande partie de la planète, elle est le bien le plus rare.

Modalités du concours

Ce concours est ouvert aux candidats de toutes nationalités, de tous âges, présentant une œuvre dans les domaines suivants : peinture, dessin, sculpture, installation, photographie, vidéo ou toute autre forme d’arts plastiques.

Dans les disciplines « installation » et « sculpture », les artistes ont la possibilité de présenter soit des œuvres existantes soit des projets. Chaque année, la Fondation François Schneider consacre pour le concours “Talents Contemporains” une enveloppe globale maximale de 300 000 euros qui se décompose en deux parties :

Une enveloppe de 150 000 euros pour l'acquisition des œuvres.

Parmi les candidats, seront choisis :

- d'une part les bénéficiaires des "Talents Contemporains", 6 lauréats recevront chacun 20 000 euros pour l'acquisition de leur œuvre,
- et d'autre part une œuvre, considérée par le Grand Jury International comme la plus prometteuse, verra son créateur élu "Talent d'Eau" et recevra 30 000 euros pour l'acquisition de son œuvre.

Une enveloppe de 150 000 euros pour la réalisation des œuvres présentées sous forme de projets.

Pour les artistes qui présentent leurs œuvres (installation ou sculpture) sous forme de projets, les dossiers devront comporter une estimation budgétaire des frais de réalisation (y compris frais d'acheminement et d'installation de l'œuvre). Ces frais seront pris en charge par la Fondation dans la limite d'un budget global de 150 000 euros.

Le concours "Talents Contemporains" donne lieu à une exposition collective au centre d'art contemporain et à une édition bilingue présentant les travaux des lauréats.

Des Comités d'Expert et un Grand Jury International – se réunissent successivement :

Les Comités d'Experts

Ils se composent chacun de deux professionnels de l'art et de la culture et ont pour mission de choisir parmi toutes les œuvres ou projets reçus, une quarantaine de dossiers qui seront présentés au Grand Jury International.

Le Grand Jury International

Ce Jury, sous la Présidence de Jean-Noël Jeanneney, comprend des personnalités reconnues du monde des arts.

Ils élisent parmi les finalistes, les lauréats des "Talents Contemporains" et le "Talent d'Eau" dont les œuvres seront acquises par la Fondation.

Déroulement du concours

APPEL À CANDIDATURE "TALENTS CONTEMPORAINS 2016"

L'appel à candidature du concours 2016 "Talents Contemporains" aura lieu du 1er juin au 15 décembre 2016 à 23h59 (heure locale).

L'inscription ainsi que la constitution du dossier de candidature devra se faire via notre site internet : www.fondationfrancoisschneider.org

Informations pratiques

Vendredi 27 mai 2016 à 18 heures

Annnonce des noms des artistes lauréats du concours 2015 “Talents contemporains” par Jean-Noël Jeanneney, Président du Grand Jury International.

Fondation François

Schneider

27 rue de la Première

Armée

68700 Wattwiller - France

Tél : +33 (0)3 89 82 10 10

@ : info@fondationfrancoisschneider.org

www.fondationfrancoisschneider.org

Directrice : Léa GUZZO

l.guzzo@fondationfrancoisschneider.org

Contact presse : Elodie GRAFF

e.graff@fondationfrancoisschneider.org

Calendrier des expositions 2016

5 mars - 29 mai 2016 : *Plongeurs : Carte blanche à la HEAR*

18 juin - 11 septembre 2016 : *Eaux troubles, Eaux calmes*

1^{er} octobre - 19 décembre 2016 : *Talents Contemporains 2014*

Tarifs

Tarif normal : 7 euros

Tarif réduit : 5 euros

(Détenteurs de la carte Cezam, carte d'adhérent la Maison des Artistes, demandeurs d'emploi, enfants de 12 à 18 ans, enseignants, étudiants, groupe à partir de 10 personnes, public handicapé & seniors)

Gratuité : Carte ICOM, enfants de moins de 12 ans, Museums-PASS-Musées et PASS WATT (pour les habitants de Wattwiller)

Horaires d'ouverture

Du mercredi au dimanche : 10h - 18h

Accès



Gare de Mulhouse à 30 min de voiture – Taxi possible

Gare de Colmar à 30 min de voiture – Taxi possible

Aéroport international de Mulhouse/Bâle à 30 min de voiture – Taxi possible

Depuis Paris, train direct entre Paris Gare de Lyon et Mulhouse.